

gravés ; les autres de photographies prises dans le monde entier.

De nos jours, l'électricité envahit tout ; elle s'associe de plus en plus à notre existence. On est arrivé à assouplir, à domestiquer cette force inouïe, et chaque jour marque de nouveaux progrès ; de sorte que celui qui vit sur les souvenirs d'un passé cependant très rapproché et qui cherche à comprendre ce qu'il a sous les yeux, est souvent dérouté.

Le livre de M. Dary sera pour tous un guide précieux. Mais il n'a pas l'aridité d'un traité technique. C'est avant tout un livre où la science se fait aimable, où le côté historique a sa large place et où les anecdotes abondent. Il est d'une lecture attachante, passionnante même en raison des merveilles qu'il étale sous les yeux du lecteur.

LES ESCLAVES CHRÉTIENS depuis les premiers temps de l'Eglise jusqu'à la fin de la domination romaine en Occident, par Paul Allard. Paris, Victor Lecoffre. 1900. In-12, XV-494 p.

Ce livre, très documenté, résume les résultats obtenus, pendant les six premiers siècles de notre ère, par l'influence chrétienne tout ensemble pour adoucir la condition des esclaves et pour préparer l'abolition future de l'esclavage.

M. Paul Allard a divisé son ouvrage en trois parties : *l'Esclavage romain*, — *l'Égalité chrétienne*, — *la Liberté chrétienne*. L'état économique, social et moral du monde antique, où l'esclave, auquel on refusait toute personnalité et tout droit, était considéré comme un simple instrument de travail ou de jouissance, est analysé avec les plus grands détails dans la première partie. Dans la seconde sont indiqués les moyens employés par l'Eglise pour déraciner l'esclavage sans ébranler la société civile : proclamation de l'égalité de tous les hommes en Jésus-Christ, accès des temples chrétiens et des sacrements ouvert à tous, admission de tous aux honneurs du sacerdoce ou de l'épiscopat, permission pour les esclaves d'avoir une famille. La troisième partie nous fait assister à la pénétration de la société religieuse dans la société civile : l'Eglise encourage et facilite les affranchissements ; les chrétiens recueillent, pour en faire des hommes libres, les nombreux enfants exposés par l'inhumanité antique (très curieux chapitre sur les *alumni*) ; l'idée du travail manuel est réhabilitée : le nombre des esclaves diminue, en même temps qu'augmente celui des ouvriers libres ; la législation des princes chrétiens devient de jour en jour plus contraire à l'esclavage.

Au terme de la période étudiée dans ce livre, l'esclavage paraît encore " debout et puissant ; mais debout et puissant comme un arbre dont toutes les racines ont été coupées, et qui doit, à un jour plus ou moins prochain, sans qu'il soit